

490. O sainte église catholique ; c'est le seuil de ton temple que Dieu m'adopta pour son enfant : c'est toi qui m'as ouvert les portes du ciel : c'est aux pieds de tes autels que j'ai reçu, pour la première fois, le pain de vie : ce fut aux pieds de tes autels encore, que j'eus l'honneur d'être élevé à la dignité de prêtre de l'Évangile ! Plutôt mourir mille fois que de cesser d'être ton enfant.

Eh, où irais-je, si je t'abandonnai ? Toi seule as les paroles de la *vie éternelle*. Tu es l'épouse sans tache du Christ. Les fautes de tes enfants ne peuvent pas t'être imputées ; ta voix infailible a, dans tous les siècles, protesté contre toutes les erreurs et tes lois pleines de sagesse et d'équité sont là, pour guider les pasteurs et les peuples.

Je t'aime et te bénis, O immaculée fille du ciel ! c'est à éclairer et à sauver les âmes de tes enfants les plus faibles que j'ai consacré les premières et les plus belles années de ma vie ! Ah ! laisse moi consacrer mes derniers jours à défendre les faibles et les pauvres que l'on cherche à opprimer jusque dans ton sein ! sainte église catholique, quand même des frères trompés et égarés diraient le contraire, c'est dans tes bras que je veux vivre, c'est sur ton sein que je veux mourir : c'est à l'ombre de tes temples que je veux attendre, dans le tombeau, le grand jour de mon Dieu.

C. CHINIQUY, P^{RE}.